

L'IMPACT DU CHAUVINISME DANS LES ÉTUDES PALÉOLITHIQUES

par

Marcel OTTE * et Lawrence KEELEY **

RÉSUMÉ

L'allergie aux théories migrationnistes-diffusionnistes a prévalu récemment dans les explications des changements culturels observés dans le Paléolithique européen.

Cette tendance a exagéré le facteur diachronique dans les séquences régionales et la notion d'évolution autonome.

Ces visions s'opposent radicalement à ce que l'on sait pour les périodes historiques où l'on connaît de nombreux mouvements d'expansion de toutes natures.

Par quelques exemples, les auteurs montrent l'existence de phénomènes diffusionnistes dès le Paléolithique.

ABSTRACT

An "allergy" against migrationist and diffusionist theories may be observed in the prevailing explanations for cultural change in the European Palaeolithic.

This tendency has exaggerated attention to diachronic factors in regional sequences and emphasized the notion of autonomous evolution.

Such interpretations are radically opposed to those accepted for the historic periods where one finds numerous movements of peoples, ideas and techniques documented.

The authors give examples that show the existence of diffusionist phenomena in the Upper Palaeolithic of Europe.

* Liège.

** Chicago.

INTRODUCTION

Les études de synthèse sur le Paléolithique de l'Ancien Monde sont souvent fondées sur les données d'une seule région, voire sur la séquence d'un seul site réputé caractéristique. La valeur diachronique de telles reconstitutions est donc à portée géographique limitée. La signification donnée aux modifications dans de telles situations tend à renforcer implicitement l'idée d'une continuité régionale en insistant sur des phénomènes locaux.

La tendance à la mise en valeur "d'évolutions locales" fut en outre exacerbée dans la phase "post-diffusioniste" de l'archéologie récente. Ceci implique le rejet d'explications de nature "historique" pour les événements préhistoriques, tels que les migrations ou les diffusions, et l'accentuation d'explications à caractère "processuel" soulignant les changements systématiques internes aux cultures préhistoriques. L'intérêt intellectuel n'était plus orienté vers les successions d'événements préhistoriques mais vers les processus et les *stades* d'évolution sociale. Sous-jacente à cette approche processuelle se trouvait l'idée de "progrès" offrant une coloration morale aux études archéologiques. Les explications fondées sur des changements sociaux d'une région dus aux invasions ou aux diffusions impliquaient l'idée de populations sans progrès et de cultures dérivées, stagnantes. Ainsi, implicitement, les réputations de nations ou de régions (autant que celles des archéologues qui s'y identifiaient !), devinrent-elles liées à l'histoire des cultures préhistoriques et à leur interprétation. L'assimilation d'hypothèses migrationnistes ou diffusionnistes aux doctrines racistes et impérialistes fut alors teintée d'un mépris intellectuel avec une opprobre moraliste (Rouse 1986:16-18, discute également cet aspect).

Tout à la fois, ces tendances méthodiques théoriques et psychologiques (ou morales) donnèrent aux notions d'invasion, de colonisation et de diffusion massive une "mauvaise presse" et les rendirent très impopulaires en tant qu'explications des changements préhistoriques.

Ceci conduit à la création d'une "ligne de fracture" dans les reconstitutions du passé européen par exemple. La *période préhistorique* est ainsi vue comme une succession de développements autonomes éventuellement secondés par des diffusions mineures.

La seule exception tolérée généralement est la migration des premiers agriculteurs ou la diffusion d'éléments-clefs au mode de vie agricole à travers l'Europe (bien que certains soutiennent l'idée d'invention autonome de l'agriculture en Europe).

Tout au contraire, la *période historique* de la même région, telle que les textes nous la révèlent, consiste en une longue succession de mouvements de peuples et de diffusion massive de procédés et d'idées de toutes natures : technique, religieuse, sociale, politique. Citons par exemple : colonisation grecque, phénicienne, romaine, Empire romain; diffusion du monnayage, des moulins à vent, de la cavalerie, de la poudre à canon, de la navigation en haute-mer; invasions des Germains, Slaves, Huns, Musulmans, Scandinaves; diffusion du christianisme, du monachisme, de la féodalité, de la chevalerie, des universités, de la Renaissance.

De façon très symptomatique, l'*histoire* de l'Europe continentale commence précisément, dans la Guerre des Gaules de César, par la tentative de migration de milliers d'Helvètes à partir de la Suisse à travers la France !

Cette apparente différence de nature entre l'histoire et la préhistoire de l'Europe est très probablement la conséquence du plus grand intérêt *des préhistoriens* pour les interprétations et leur dégoût des migrations et diffusions. Cependant, en évitant de telles explications, les archéologues ne tombent-ils pas dans l'ignorance d'une grande partie de la réalité préhistorique ? Même un anti-migrationniste déclaré tel C. Renfrew (1987:3) se demande "... a-t-on jeté l'enfant avec l'eau du bain ?". Notre réponse quant au paléolithique supérieur d'Europe occidentale est ici positive !

DÉMONSTRATION

Les interprétations classiques des origines et des significations des cultures paléolithiques occidentales illustrent très bien les tendances ci-dessus.

MOUSTÉRIEN

La célèbre controverse sur l'interprétation des faciès moustériens français (Bordes, Binford) ne s'est jamais enrichie d'une vision pan-européenne. Une telle ouverture du champ d'étude apporte pourtant une clef à l'interprétation de ce phénomène. Certains faciès moustériens définis par F. Bordes possèdent en effet des répartitions géographiques particulières tandis que d'autres sont liés à l'environnement. G. Bosinski (1967) a bien montré que les sites du "Moustérien typique" sont bien plus communs dans la plaine d'Allemagne septentrionale, où le matériau siliceux abonde, que dans les grottes méridionales où, par contre, les ensembles "Micoquiens" sont plus fréquents, reflet de la carence en matériaux accentué par la structure d'accueil des grottes favorisant la préservation des vestiges. Les industries à outils bifaciaux sont limitées à l'est et au centre de l'Europe et se distinguent des industries occidentales sur éclats à retouches unifaces (Gabori 1976). De telles répartitions régionales indiquent l'existence de *traditions* tandis que les faciès à valeur technique (denticulés, Levallois) reflètent l'importance d'activités variées (Geneste 1985). Récemment, l'évolution diachronique, limitée à une seule région, a été considérée comme le principal facteur de variation des "faciès" moustériens (Mellars 1969).

CHATELPERRONIEN

Ce Moustérien, également appelé "Périgordien inférieur", est considéré par certains préhistoriens comme un aspect indigène du Paléolithique supérieur ancien occidental (Gamble 1986). Sa forte ressemblance avec le "Moustérien de tradition acheuléenne" (pièces-supports et types d'outils) a depuis longtemps été soulignée (Bordes 1968; Leroi-Gourhan 1964) mais ses quelques traits leptolithiques (rares outils sur lames, très rares pointes osseuses et dents perforées) ont été exagérés. Bordes avait en effet prétendu qu'ils étaient le fait de l'homme moderne et non de Néandertaliens. Cet ensemble était en outre considéré à la fois par D. Peyrony et par F. Bordes comme le précurseur du techno-complexe gravettien, intégralement paléolithique supérieur (dénommé aussi "Périgordien supérieur") et donc constituait le terme de continuité entre les industries du Paléolithique moyen et celles du Paléolithique supérieur local ! Malgré la découverte de l'auteur *néandertalien* de cette industrie chatelperronienne (Vandermeersch 1989; Lévêque 1989), de ses évidents caractères moustériens et de l'absence complète d'un stade

“Périgordien moyen” formant transition avec le véritable Paléolithique supérieur local, il est encore considéré comme du Paléolithique supérieur autochtone et démontre ainsi l’emploi de cette technologie par les Néandertaliens (Farizy et Schmider 1985). Les quelques traits “modernes” du Chatelperronien sont plus facilement expliqués par une dérive à partir de traits empruntés aux immigrants aurignaciens que par inventions indépendantes (Klein 1973:116). Il n’est de plus pas exclu que perles et poinçons soient de fabrication aurignacienne et obtenus par échange.

AURIGNACIEN

Considérée comme un stade dans la chronologie d’Europe occidentale, l’apparition de l’Aurignacien n’y est en fait que l’aboutissement évident d’un mouvement dynamique déployé à travers toute l’Europe méridionale et centrale ¹. La technique aurignacienne est complètement du Paléolithique supérieur avec la production de lames-supports tirées de nucléus prismatiques, de nombreux burins et grattoirs variés. Une quantité d’autres innovations se trouvent liées à ces caractères aurignaciens : de nombreux objets en os ou en ivoire dont les pointes de trait, l’art mobilier, les pendeloques et autres pièces à fonction décorative, les premières preuves de la récolte de coquillages et de la pêche, qui impliquent par ailleurs de nouveaux comportements. En effet, cette modification culturelle, irréversible et drastique, est associée à l’apparition d’un nouveau type anatomique, l’homme moderne. Il semble incontestable que, pour l’Europe occidentale, les hommes modernes, auteurs de l’industrie aurignacienne, aient remplacé les Néandertaliens utilisant la technique du Moustérien final (Chatelperronien y compris).

Selon une vision diffusioniste, cette migration a aussi pu affecter le comportement des moustériens récents d’Europe septentrionale (telles les industries à pointes foliacées, le Szélétien etc ...) comme il le fit pour l’Occident.

La typologie de l’Aurignacien apporte aussi quelques-uns des plus clairs exemples de la focalisation sur le local par laquelle les préhistoriens régionaux ont obscurci la nature de la répartition aurignacienne. La même pointe ou lamelle retouchée connue comme une “Font-Yves” à l’ouest de l’Europe est appelée de “Krems” en Europe centrale, une “Arjenah” en Iran (où l’industrie est appelée “Baradostien”) et une “El Wad” au Proche-Orient levantin. De la même façon, la pointe osseuse à base massive de France a été dénommée de Mladec en Yougoslavie, Olchévienne en Autriche et de Mamutowa en Pologne.

GRAVETTIEN

Le cas du mouvement gravettien est moins simple. Les nombreux faciès définis jadis par trois générations de spécialistes peuvent être aujourd’hui clairement associés à des traditions successives dont les distributions à travers l’ensemble de l’Europe sont très variées.

¹ Les dates fort anciennes de l’Aurignacien espagnol récemment obtenues (Bischoff *et al.* 1989 ; Cabrera Valdes et Bischoff 1989) réalisées à l’aide de l’accélérateur ne sont donc pas directement comparables aux autres dates européennes obtenues par la méthode classique. Cependant, les auteurs cités démontrent que l’Aurignacien remplace rapidement le Moustérien en Espagne également.

Le faciès aux pointes de la Gravette ("à fléchettes" ou Périgordien IV de France) est identique à celui d'Autriche, de Bavière, de Souabe et manifeste un mouvement d'est en ouest. Les sites d'Europe centrale sont systématiquement plus anciens que ceux de l'ouest (fig. 1). Le faciès aux pièces pédonculées ou de "Font-Robert" (Périgordien V A du sud-ouest français) est limité aux régions occidentales et est clairement plus ancien au nord qu'au sud (Otte 1990). Le faciès noaillien (Périgordien V C) est par contre distribué davantage vers le sud (David 1973). Cette séquence est observée clairement dans les sites d'Europe centrale (Molodova, Willendorf) où chaque stade peut être mis en relation avec des traditions diffusées dans des régions variées. Chacun de ces faciès fut découvert en succession stratigraphique, donnant ainsi une clef de leur chronologie relative. Les variations dans les répartitions géographiques montrent ainsi les variations des mouvements d'expansion propres à chaque stade ou faciès (Otte et Haesaerts 1987; Otte 1981).

SOLUTRÉEN

L'origine de ce techno-complexe reste obscure et, à cause de son aspect particulier, est un sujet de controverse (Smith 1966). Son caractère original, par rapport à toutes les autres traditions leptolithiques antérieures ou postérieures d'Europe occidentale, réside dans sa technologie lithique, particulièrement quant à la production de minces pièces bifaces. Dans sa forme la plus accomplie, le traitement thermique des supports de pièces bifaces ou des pré-formes et la délicate retouche par pression sont utilisés pour produire une grande variété de types. Par ailleurs, les techniques des matières osseuses et celle de production des lames rappellent le Gravettien. Le Solutréen "classique" se trouve seulement dans le sud de la France, en Espagne et au Portugal. Mais il est impossible de découvrir un précurseur au Solutréen dans sa technique bifaciale dans la gamme d'outils des traditions aurignaciennes ou gravettiennes du sud-ouest européen.

MAGDALÉNIEN

Cette tradition montre également une expansion territoriale mais dirigée cette fois en sens opposé. Dans ses aspects techniques, elle évoque un amalgame de composantes découvertes dans différentes industries précédentes (Gravettien, Badegoulien, Aurignacien). Son développement est marqué par une succession d'influences issues de plusieurs régions européennes dont l'Europe orientale et les plaines septentrionales (Kozlowski 1985). L'apparente "évolution" magdalénienne est traversée par une série d'innovations qui, considérées à l'échelle européenne, représentent une succession de phénomènes d'acculturation. Les navettes, harpons, pointes à cran et microlithes sont autant d'exemples par lesquels on peut suivre une diffusion à large échelle. La diffusion de motifs iconographiques et de traits stylistiques est plus frappante encore : statuettes féminines, gravures d'équidés (Bosinski 1982). Ces innovations diffusées et celles résultant de contacts inter-ethniques se combinent pour donner l'apparence, dans chaque région, d'une évolution stadiaire.

Dans la phase médiane (Magdalénien "à navettes"), une traînée de sites s'étend dans la zone des collines de l'est de la Pologne à l'est de la France (fig. 2). Les dates les plus anciennes sont

occidentales et les traces de contact (matériaux, motifs décoratifs) témoignent de liens avec les plaines russes (Kozlowski et Desbrosse 1988).

Dans la phase finale, le Hambourgien récent, originaire d'Allemagne centrale, semble traverser la plaine d'Europe du nord (fig. 3) durant le Bölling, vers les Pays-Bas puis la France septentrionale (Otte 1990).

Le Magdalénien est donc un techno-complexe très composite, intégrant des traditions d'origine, de distribution géographique, de mode adaptatif et de stades de développements variés. Ne considérer qu'un seul aspect dans une seule région dissimule complètement le rôle et le sens des facteurs extérieurs qui ont pour effet la production de ces nombreuses variables.

CONCLUSIONS

Après avoir longuement dérivé vers la tendance à l'invention indépendante et l'évolution interne dans une réaction peut-être justifiée au migrationisme, les interprétations des préhistoriens devraient, à nos yeux, redevenir plus réalistes et plus concrètes. En particulier, il semble nécessaire de tenir davantage compte de l'évidente mobilité des groupes humains et de la diffusion rapide des traits culturels. Dans une perspective à longue échéance, les moteurs les plus fréquents aux variations successives de techniques, d'économies et d'aspects sociaux pour une région donnée peuvent être les échanges et les remplacements créés via les contacts, les conquêtes et les migrations.

Il ne nous semble ni logique ni pertinent de maintenir une nette distinction entre les modifications évolutives (augmentant la complexité ou l'échelle d'une entité économique, politique ou sociale) et celles apportées par diffusion, migrations et conquêtes. Les changements remarquables récemment observés dans la complexité, l'échelle et le champ de la technologie et de l'économie japonaise, reflètent à la fois une conquête et des contacts prolongés avec les américains. Cependant, l'économie qui en résulte et le contexte social sont nettement japonais et la population reste génétiquement, linguistiquement, religieusement et artistiquement authentique et nipponne. Le passage vers le Paléolithique supérieur d'Europe occidentale a pu se faire selon des directions similaires. Le Chatelperronien, demeuré "ethniquement" néandertalien, culturellement moustérien, acquit quelques composantes comportementales nouvelles seulement à travers les contacts avec les immigrants aurignaciens. Mais, dans le cas paléolithique, les immigrants remplacent complètement les indigènes et tous les vestiges de leur mode de vie. Les états nationaux ou impériaux de l'Europe doivent une large part de leur puissance à la diffusion de la poudre à canon chinoise et, par conséquent, leur conquête en tant que groupe régional ethnique ou linguistique sur de nombreux autres (considérez les différences culturelles entre les Comtés familiaux d'Ecosse et les Highlands, le Brandebourg et la Souabe, le Piémont et la Sicile; la Castille et la Catalogne). Les emprunts culturels, volontaires ou forcés, les immigrations et les conquêtes sont des composantes plutôt que des anti-thèses de l'évolution sociale. Les facteurs de migration et de diffusion doivent à nos yeux être reconsidérés dans les interprétations processuelles. Ils doivent être replacés parmi les explications du changement au même titre que les facteurs internes. Les migrations et les diffusions sont des processus à caractère récurrent et non simplement des accidents de l'histoire. Les mêmes réponses des indiens des plaines au nord et au sud des Amériques à l'introduction du cheval sont un exemple de tels processus récurrents.

Dans les deux cas, des horticulteurs sédentaires sont devenus chasseurs nomades et cavaliers. Il y a aussi des caractères récurrents aux migrations qui peuvent être intégrés à des explications processuelles. Certaines régions par exemple semblent être des sources de vagues de migrations répétées. Les régions semi-désertiques d'Eurasie centrale, du Mexique du Nord et peut-être du Sahel africain ont produit de nombreuses migrations. Ceci peut être mis en relation avec la forte variabilité à longue échéance du taux de précipitations dans ces zones. Ce taux est suffisant pour permettre aux populations de se développer mais les sécheresses périodiques poussent les habitants à choisir entre la famine et la migration vers des terres mieux arrosées. Les origines probables de l'Aurignacien et du Gravettien quelque part à l'est de l'Europe montrent que ces régions étaient une source de migrations autant préhistoriques qu'historiques.

Si les préhistoriens doivent réellement assumer leur tâche, ils ne peuvent admettre une telle myopie théorique, un chauvinisme régional et une concentration sur le local afin de diminuer ou obscurcir les considérations des processus à grande échelle quant à la mobilité humaine et la facilité d'emprunts intellectuels.

Sur le plan méthodologique, c'est l'absence d'une vision "continentale", voire intercontinentale, qui limite souvent les interprétations archéologiques et entrave leurs estimations scientifiques. L'archéologie, comme la géologie ou l'astronomie, n'est pas une science expérimentale mais doit se fonder sur des comparaisons contrôlées pour évaluer des hypothèses et isoler des causes. Lorsque ces comparaisons restent trop locales, le contrôle de nombreuses variables est perdu; particulièrement celles qui dépassent ou traversent les régions.

L'apparition des types d'outils lithiques et osseux du Gravettien, de nouvelles méthodes de production laminaire, des figurines féminines obèses, assez différentes de celles de l'Aurignacien précédent, ont poussé les préhistoriens du sud-ouest européen à modifier le sens du Chatelperronien. Ce phénomène est local en effet et, en diminuant ces traits archaïques, on l'élève d'un statut presque complètement moustérien vers celui de paléolithique supérieur ancien, postulant l'existence non avérée d'un "Périgordien moyen" qui permet de le mettre en relation avec le Gravettien, tandis que, dans la région opposée, vers l'est de l'Europe, des ensembles découverts avec les mêmes traits stylistiques datent également d'une période antérieure au Gravettien occidental. Seule la précision dans les chronologies locales à l'aide de nombreuses datations radiométriques et leurs comparaisons les unes aux autres nous permettra de distinguer les mouvements des peuples et des techniques.

Finalement, revenant à notre concept de "focalisation locale", la séquence du paléolithique supérieur d'Europe occidentale ne peut être scientifiquement comprise que lorsque ses caractères sont comparés à ceux du reste de l'Europe et même du Proche-Orient. D'une façon générale, les préhistoriens devraient s'interdire de considérer l'Europe occidentale comme une île plutôt que comme une partie d'un continent, "une partie d'un tout".

BIBLIOGRAPHIE

- BISCHOFF, J.L., N. SOLER, J. MAROTO et R. JULIA. 1989. Abrupt Mousterian/Aurignacian Boundary at c. 40 ka bp : Accelerator 140 dates from l'Arbreda Cave (Catalunya, Spain). *Journal of Archaeological Science* 16 : 563-576.
- BORDES, F. 1968. *The Old Stone Age*. Mc Graw-Hill : New York.
- BOSINSKI, G.
1967. *Die mittelpaläolithischen Funde im Westlichen Mittel-europa*. Fundamenta series A, vol. 4, Cologne-Graz.
1982. *Die kunst der eiszeit in Deutschland und in der Schweiz*. Romisch-Germanisches Zentralmuseum catalogue vor und Frühgeschichter Altertümer, band 20.
- CABRERA VALDES, V. et J.-L. BISCHOFF. 1989. Accelerator 14 C dates for Early Upper Palaeolithic (Basal Aurignacian) at El Castillo Cave (Spain). *Journal of Archaeological Science*, 16 : 577-584.
- DAVID, N. 1973. On upper palaeolithic society, ecology and technological change; the Noaillian case. In C. Renfrew (edit.). *The explanation of culture change; models in prehistory*, Gloucester 1973 : 277-303.
- DEMARS, P.-Y. and J.-J. HUBLIN. 1989. La transition néandertaliens/Hommes de type moderne en Europe occidentale; aspects paléontologiques et culturels. In *l'Homme de Néandertal*, vol. 7 : *l'Extinction*, Actes du Colloque de Liège, Eraul n° 34 : 23-37.
- DESBROSSE, R. and J. KOZLOWSKI. 1988. Le Paléolithique final entre Atlantique et Vistule : comparaisons entre les civilisations de la plaine et celles des plateaux. In M. Otte (édit.), *De la Loire à l'Oder*, Actes du Colloque de Liège, décembre 1985. British Archaeological Reports, International series n° 444 : 655-681.
- FARIZY, C. and B. SCHMIDER. 1985. Contribution à l'identification culturelle du Chatelperronien; les données de l'industrie lithique de la couche X de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure. In *La signification culturelle des industries lithiques*, Actes du colloque de Liège M. Otte, Bar International series n° 239 : 149-169.
- GABORI, M. 1976. *Les civilisations du Paléolithique moyen entre les Alpes et l'Oural*. Acad. de Kiado, Budapest.
- GENESTE, J.-M. 1985. *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord : une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen*. Thèse présentée à l'Université de Bordeaux I.
- JOCHIM, M. 1987. *Regional Perspectives in Old World Palaeolithic*.

- KOZLOWSKI, J. 1985. Sur la contemporanéité des différents faciès du Magdalénien. *Jagen und. Sammeln* : Berne : 211-216.
- LEROI-GOURHAN, Arl. et A. 1964. Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne), *Gallia Préhistoire* 7, 1964 : 1-64.
- LEROI-GOURHAN, A. 1968. Dénomination des oscillations würmiennes, *B.A.F.E.Q.* 17, 1968, 4 : 281-287.
- MELLARS, P. 1969. The chronology of Mousterian industries in the Périgord region of south-West France. *Proc. of the Prehistoric Society*, 34.
- LEVEQUE, F. 1989. L'homme de Saint-Césaire : sa place dans le Castelperronien de Poitou-Charentes. In *l'Homme de Néandertal; 7 : l'Extinction*, Actes du colloque de Liège, pp. 99-108. ERAUL 34.
- OTTE, M. 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Monographies d'archéologie nationale, vol. 5, Bruxelles.
- OTTE, M. 1981. *Le Gravettien en Europe centrale*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XX, Brugge, 1981.
- OTTE, M. 1990. The Northwestern European plain around 18.000 BP. In : O. Soffer et Cl. Gamble, *The world at 18.000 BP*, vol. 1, High latitudes, London, 1990 : 54-68.
- OTTE, M. et P. HAESAERTS. 1987. Révision de la séquence de Willendorf, *Congrès de Mayence*. Eraul n° (sous presse).
- OTTE, M. et J. KOSLOWSKI. 1989. Les pointes foliacées paléolithiques. In *Actes du colloque de Cracovie 1989*, Conclusions et Perspectives. Eraul, n° 42.
- RENFREW, C. 1987. *The Archaeology of language*.
- ROUSE, I. 1986. *Migrations in Prehistory*. Yale University Press, Newhaven.
- VANDERMEERSCH, B. 1989. L'extinction des Néandertaliens. In *l'Homme de Néandertal, 7 : l'Extinction*, Actes du colloque de Liège, ERAUL n° 34 : 11-21.

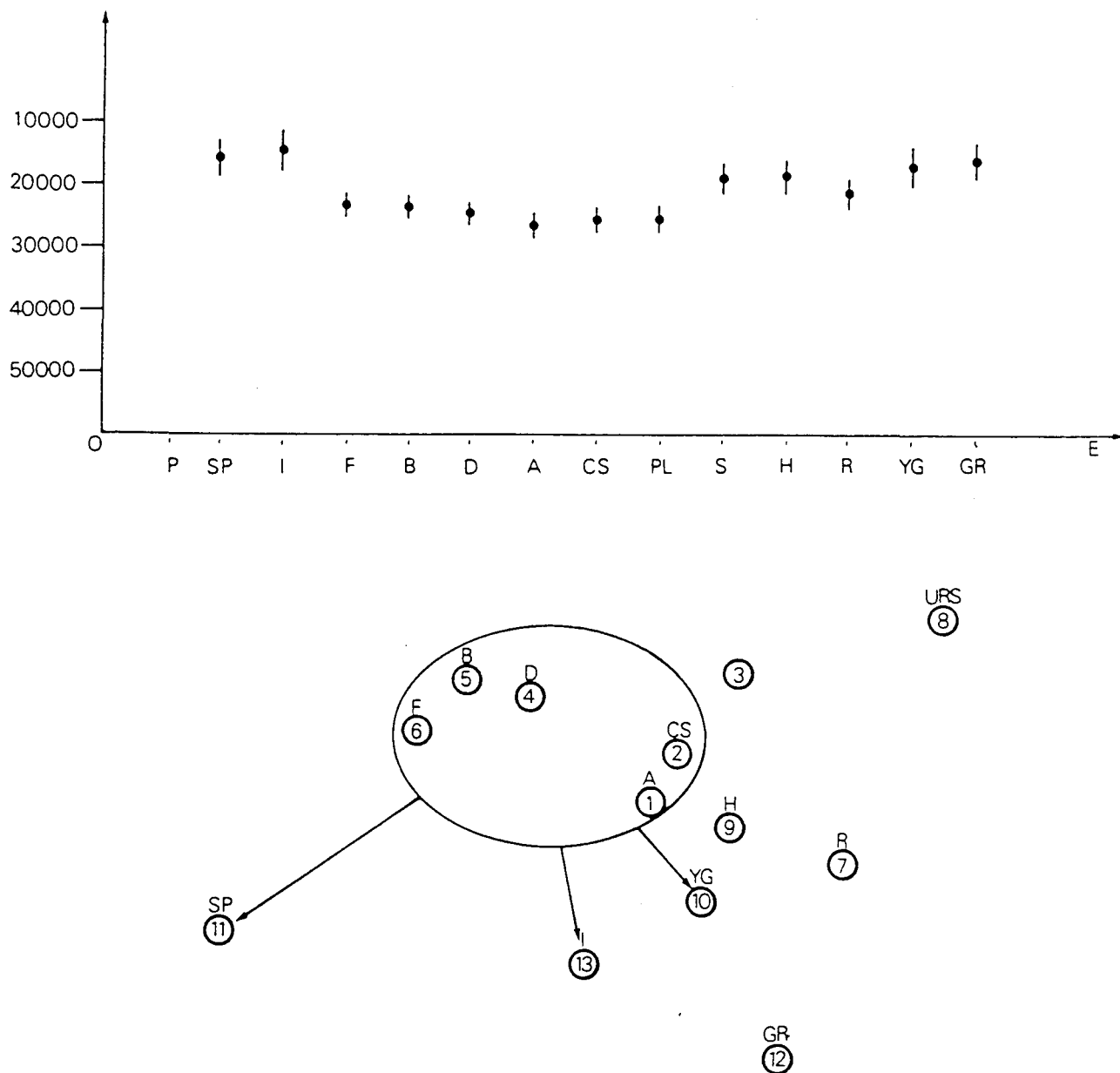


Figure 1 : Chronologie et répartition géographique du Gravettien (les lettres indiquent le pays, telles les plaques minéralogiques).

haut : les moyennes des datations C14 montrent une tendance à la diffusion à partir du centre vers l'est et l'ouest du Continent.

bas : sériation par ordre chronologique des différentes régions européennes où des sites gravettiens sont connus. Ici à nouveau, la zone centrale du continent semble la plus anciennement occupée par le Gravettien. Durant la phase la plus froide du dernier glaciaire, un mouvement de diffusion vers le sud-est et le sud-ouest semble se manifester.

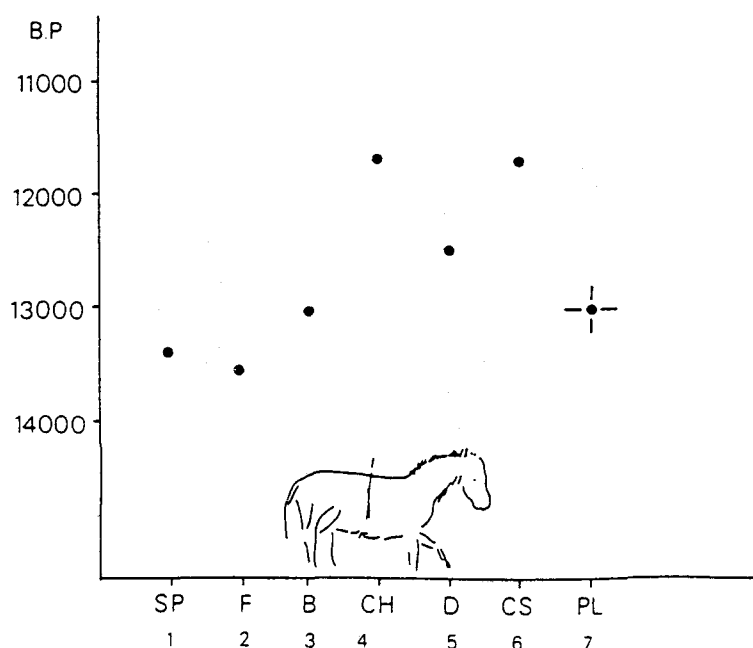
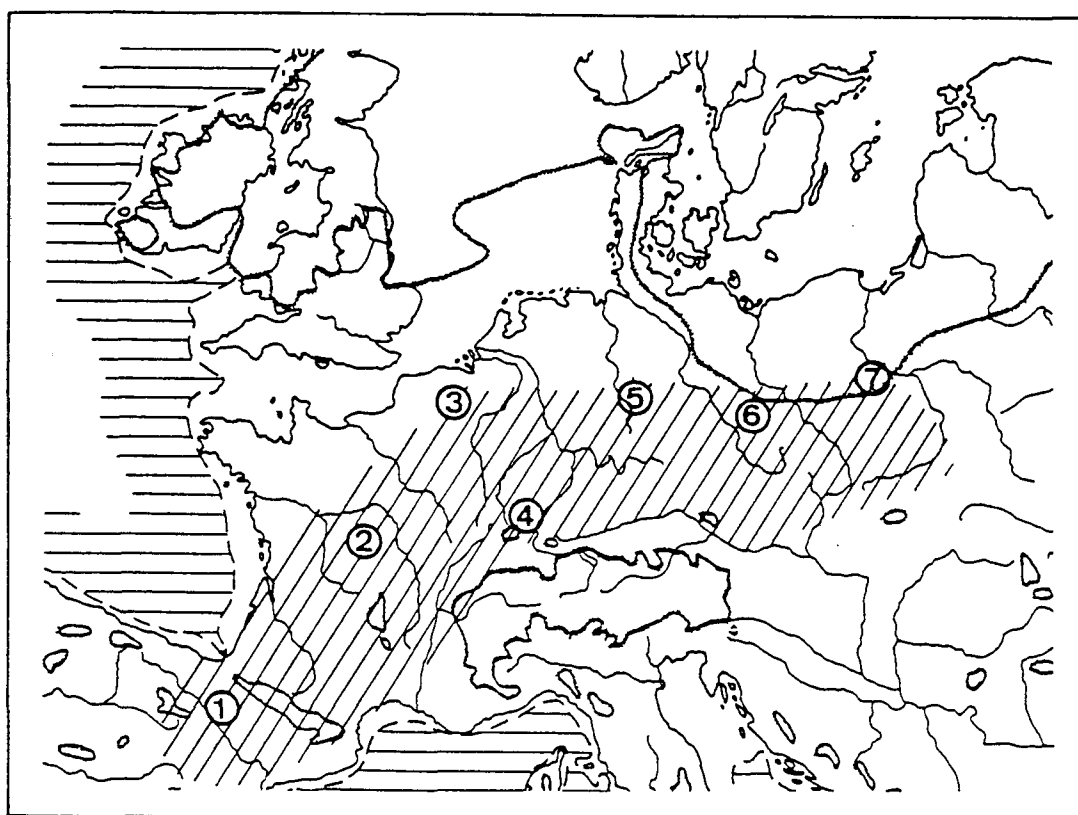


Figure 2 : Répartition géographique et chronologique du Magdalénien ancien et moyen à travers l'Europe (sigles = codes nationaux des plaques minéralogiques). Aires géographiques de la carte : 1 : Pyrénées, 2 : Sud-Ouest : 3 : Belgique : 4 : Suisse, 5 : Thuringe, 6 : Moravie, 7 : Pologne. Les dates montrent l'extension vers le nord-ouest de l'Europe à mesure du retrait glaciaire. La date polonaise (croix) est la plus ancienne et la plus orientale. Elle indique une composante distincte dans la formulation du Magdalénien supérieur (plaines russes : matériaux et motifs décoratifs).

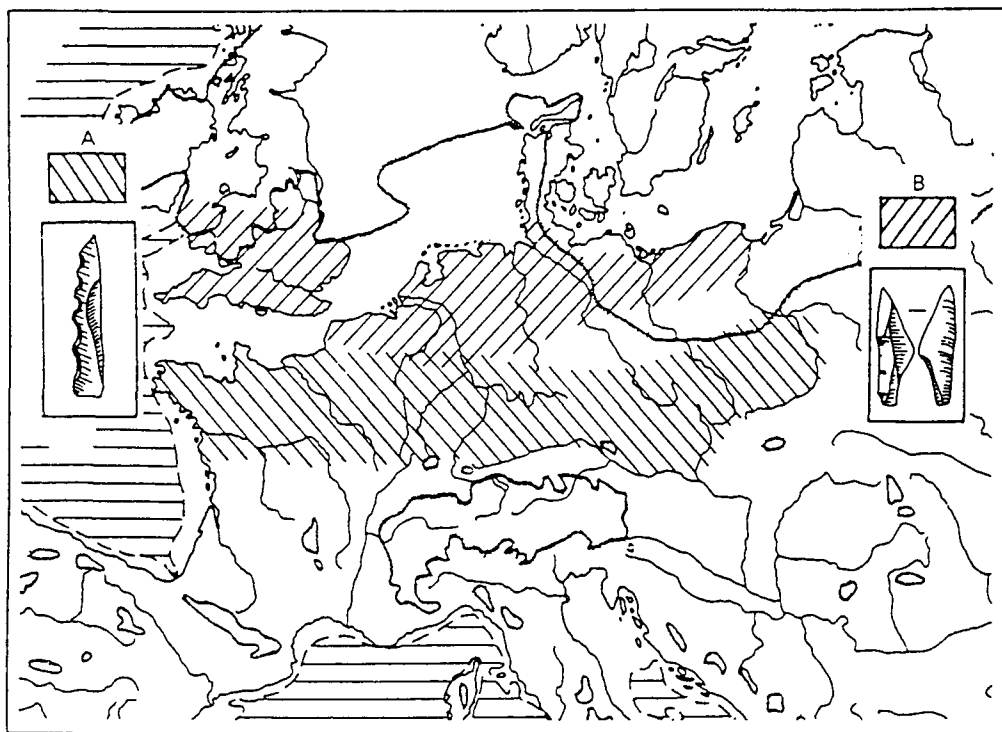
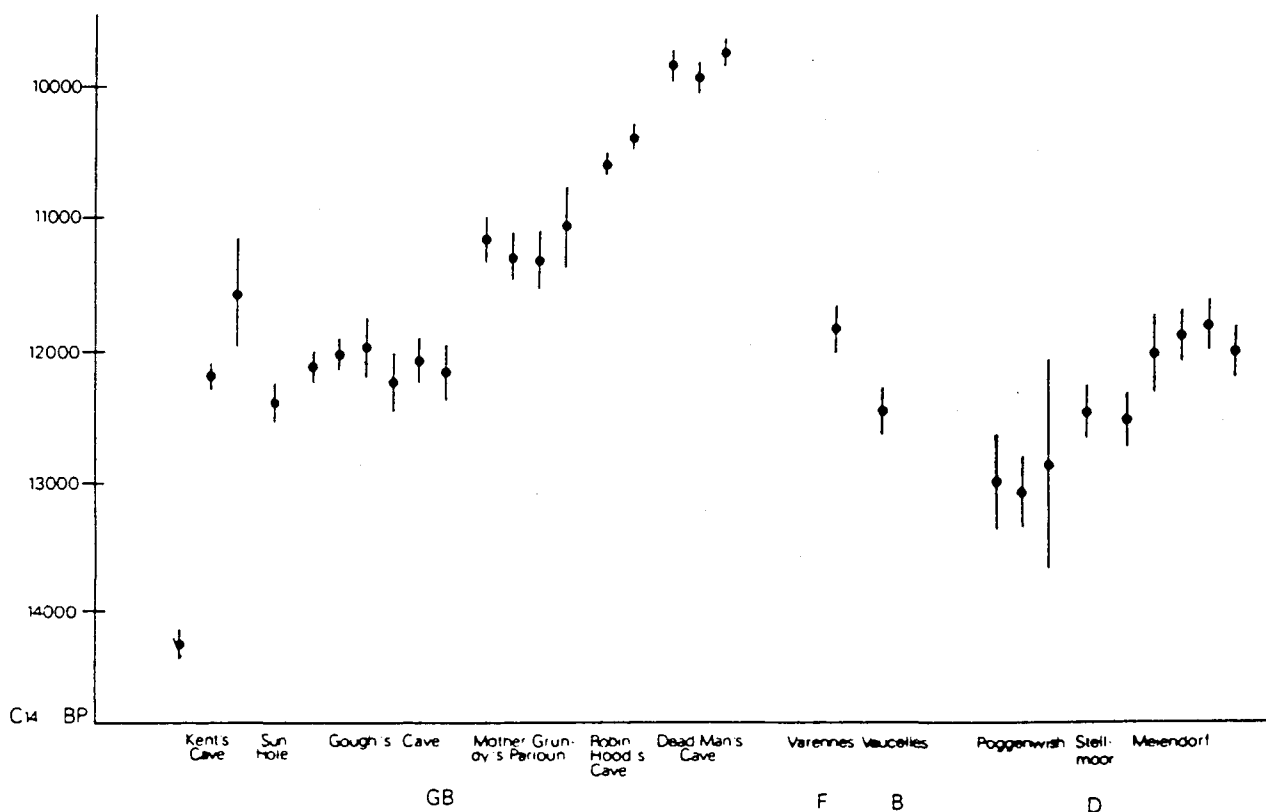


Figure 3 : Chronologie C14 et répartition géographique des industries septentrionales à pointes à cran (B) comparée au Magdalénien final (A). Cette carte fait suite à la phase évoquée à la figure n° 2. Au cours du Bölling, le Magdalénien, d'abord limité aux collines d'Europe moyenne, semble avoir donné naissance au Hambourgien des plaines d'Allemagne septentrionale. Les dates soutiennent l'idée d'une diffusion "à rebours" d'est en ouest dans la zone marginale au front glaciaire, à travers la Mer du Nord alors exondée. Ce mouvement donne naissance au "Creswellien" de Belgique et de Grande-Bretagne et influence ultimement le Magdalénien récent du nord et du centre de la France (Belloy, Cepoy, Marsangy).